

Le Cadets' Circus chaleureusement accueillis par les grands du cirque mondial



Alors que les bons clowns se font rares, l'auguste Tony, du Cadets' Circus, vient de se révéler un des meilleurs espoirs français.
(Photo François POCHE)

Pendant trois jours Paris a été la capitale du cirque mondial avec deux importantes manifestations organisées dans le cadre verdoyant du jardin d'acclimatation : le « Gala du Cirque de Demain » de la Fondation Louis-Merlin et la première Convention internationale des écoles de cirque.

Se déroulant sous le chapiteau de la Famille Gruss qui y présente tous les jours son admirable cirque « à l'ancienne » — le Gala du Cirque de Demain, troisième édition, a été l'occasion pour quinze numéros internationaux de se mesurer en une compétition d'un très haut niveau. Particularité : tous les concurrents devaient être âgés de moins de 21 ans. Six d'entre eux travaillant en solo, quatre équipes de deux, trois trios et deux troupes : les sauteurs de l'Ecole de Bucarest et le Charivari de l'Ecole nationale de Paris, se sont succédé pendant trois heures devant un public très averti qui ne leur a pas ménagé ses applaudissements.

Ce fut un grand jour pour les amateurs du Cadets' Circus qui concourraient pour la première fois : inoubliable accueil du public, éloges flatteurs des organisateurs et décisions du jury : deux numéros, deux prix ! Les

deux Down's, perchistes aériens ont en effet remporté la bourse de l'Association de la Presse du Music Hall et du Cirque et le jeune Auguste Tony se voyait attribuer la Coupe de la meilleure interprétation clownesque.

Mais ce à quoi ils ont été le plus sensible a été l'accueil très fraternel que leur ont réservé leurs camarades professionnels pour lesquels le mot « amateur » a définitivement perdu son sens péjoratif. Cet état d'esprit s'est confirmé au cours de la convention à laquelle participaient des responsables du cirque d'Etréchy et qui leur a permis de constater que la plupart des écoles ont débuté avec des moyens aussi réduits que les leurs et connu les mêmes difficultés. Quatre écoles étaient présentes : celle de Bucarest, celle de New-York et les deux écoles parisiennes, le Conservatoire national du Cirque de Sylvia Monfort et Alexis Gruss et l'Ecole Nationale du Cirque d'Annie Fratellini. Elles ont un souci commun : former des artistes de cirque sans négliger l'homme. C'est pourquoi la formation générale va de pair, chez elles, avec l'apprentissage de l'acrobatie, de l'équitation ou du dressage. Aux écoles de Moscou ou de Bucarest par exemple, un sujet prometteur pour le cirque peut-être éli-

miné par une trop mauvaise note en culture générale : il faut que les artistes puissent se recaser s'ils doivent un jour quitter le

Mais les responsables français restent rêveurs lorsqu'ils voient les appuis solides dont disposent leurs collègues de l'Est ou des Etats-Unis. A New-York comme à Bucarest, l'Education Nationale participe à la sélection des futurs artistes dans les écoles : cela fait partie de l'orientation. Et les programmes d'enseignement général sont définis en commun. En France, les écoles de cirque ne sont pas encore reconnues en tant que telles et c'est par le biais de la formation professionnelle qu'elles sont subventionnées. Malheureusement, le seul CAP reconnu jusqu'ici est celui de monteur de chapiteau que tous les élèves doivent préparer quelle que soit la discipline du cirque qu'ils ont choisie !

Les écoles de cirque sont, pour la plupart de fondation récente : une dizaine d'années dans les pays de l'Est européen, cinq ans en France, quatre à New-York, l'école anglaise débute. Le Président de « La Piste », Dominique Mauclair, qui menait les débats a quand même fait remarquer qu'il y a deux exceptions : l'Ecole de Moscou et... le Cadets' Circus, tous deux fondés en 1927, il y a cinquante-deux ans !

La Dauphinoise 4-7-79

● **ETRECHY :** Les amateurs du Cadets' Circus chaleureusement accueillis par les professionnels du cirque mondial.
(Page 9)